

# **PSYCHOLINGUISTIQUE**

## **CHAPITRE I: INTRODUCTION A LA PSYCHOLINGUISTIQUE**

- 1. La psycholinguistique**
  - 1.1. Aperçu historique
  - 1.2. Naissance de la psycholinguistique
- 2. Domaines d'étude**
- 3. Théories**

## **CHAPITRE II : COMMENT L'ENFANT APPREND-IL A PARLER**

- 1. Processus d'acquisition du langage (langue maternelle)**
  - Théories générales d'acquisition
  - Les stades d'acquisition du langage chez l'enfant
- 2. Processus d'acquisition d'une langue étrangère**
  - Les facteurs pouvant influencer l'apprentissage d'une langue étrangère

## **CHAPITRE III : LES TROUBLES DU LANGAGE**

- 1. Les troubles fonctionnels**
  - 1.1. Les troubles articulatoires
  - 1.2. Le retard simple de la parole
  - 1.3. Le retard simple de langage
  - 1.4. Le bégaiement
- 2. Les troubles structurels**
  - 2.1. La dysphasie
  - 2.2. La dyspraxie
  - 2.3. La dyslexie
    - 2.3.1. La dyslexie phonologique
    - 2.3.2. La dyslexie de surface
    - 2.3.3. La dyslexie mixte
    - 2.3.4. L'aphasie

## **CHAPITRE IV : LE LANGAGE, PROPRIETE SPECIFIQUE DE L'HOMME**

- 1. Spécificité du langage humain**
  - 1.1. Critères de Charles F. Hockett
  - 1.2. Critères de Jacques Corraze
  - 1.3. La communication des abeilles
- 2. Langage et pensée**
  - 2.1. La pensée indépendante du langage
  - 2.2. Pensée intellectuelle et nécessité du langage
  - 2.3. Toute pensée passe par le langage

# CHAPITRE I

## INTRODUCTION A LA PSYCHOLINGUISTIQUE

**1. La psycholinguistique** est l'étude des processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. Fondée dans les années 1950, la psycholinguistique fait appel à de nombreuses disciplines, telles les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives.

**Langage** : est la faculté de mettre en œuvre un système de signes linguistiques permettant la communication et l'expression de la pensée, ce qui est privatif des humains. L'acquisition du langage est l'objet de la psycholinguistique.

**Neurologie** : est la discipline médicale clinique qui étudie l'ensemble des maladies du système nerveux, et en particulier du cerveau.

**Neurobiologie** : discipline qui étudie le fonctionnement des neurones.

**Neurone** : cellule de base du tissu nerveux, capable de recevoir, d'analyser et de produire des informations.

**Psychologie** : étude scientifique des faits psychiques, ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir qui caractérisent une personne.

**Sciences cognitives** : regroupent un ensemble de disciplines scientifiques permettant de comprendre les mécanismes de la pensée humaine. C'est l'étude de différents domaines tels que : la perception, l'intelligence, le langage, le raisonnement ou même la conscience.

### 1.1. Aperçu historique :

Le terme « *psycholinguistique* » apparaît vers 1951 avec la psychologie du langage. Au départ, il s'agit essentiellement des problématiques du développement et de l'apprentissage:

**1.1.1. Piaget (1946):** La formation du symbole chez l'enfant. Il se demande comment l'intelligence se développe. Il n'a pas d'intérêt pour le langage en tant que tel: le langage n'est qu'une des manifestations d'une capacité cognitive plus générale: la fonction sémiotique (signe) ou symbolique. Le langage est (donc) essentiellement un moyen de représentation (interne) et aussi un objet de réflexion: métalinguistique: ce que l'enfant sait à propos du langage.

**1.1.2. L'école soviétique : Vygotsky et Luria** : Ils s'intéressent au langage comme instrument de socialisation et comme produit des interactions sociales. Ils étudient la relation entre le langage et la pensée ainsi que le rôle des interactions sociales.

**1.1.3. Skinner (1957) - Verbal Behavior** (gros livre de 400 pages). Il rejette tout vocabulaire mental. Tout ce qu'on ne peut pas voir est banni. Tout est construit sur l'observable. Pour lui, le « comportement verbal » s'explique comme les réponses de l'organisme aux stimulations (internes ou externes) et l'histoire

de leurs renforcements. La théorie de Skinner a servi de repoussoir, la psycholinguistique s'est construite en opposition à la théorie behavioriste du langage.

La théorie de Skinner était un projet **ambitieux**, il voulait appliquer les concepts de l'apprentissage par conditionnement pour expliquer un comportement complexe, le langage. C'est un projet de recherche qu'il a fait, un travail théorique qui ne repose sur aucune observation.

**1.1.3.1. Conditionnement classique:** un mécanisme d'apprentissage d'associations. Un stimulus inconditionné (steak) donne lieu à une réponse inconditionnée (salivation). On associe à un stimulus inconditionné, un autre stimulus (clochette), celui-ci devient le stimulus conditionné qui donne lui à une réponse conditionnée qui est la même que la réponse inconditionnée après apprentissage.

**1.1.3.2. Conditionnement opérant:** un mécanisme de modification du comportement par ses conséquences. Un comportement est renforcé s'il a des conséquences favorables pour l'organisme (**renforcements**), comme le rat qui reçoit de la nourriture lorsqu'il appuie sur une pédale (la première fois, il appuie accidentellement sur la pédale). Un comportement est évité s'il a des conséquences défavorables pour l'organisme (**punitions**), comme le rat qui reçoit une décharge lorsqu'il appuie sur une pédale. Pour Skinner, concernant le langage: les *comportements verbaux* sont des réponses à des stimulations qui s'expliquent par l'histoire des renforcements et punitions que l'individu a rencontrés dans des situations de stimulation analogues.

## 1.2. Naissance de la psycholinguistique

En 1951: Conférence rassemblant psychologues et linguistes à l'Université Cornell - apparition du mot « psycholinguistique ». Il y a une volonté de développer un champ de recherche interdisciplinaire, une influence des travaux de linguistique de

N. Chomsky et le développement du cadre général de la psychologie cognitive ainsi que l'abandon graduel du cadre behavioriste.

**Linguistique:** Description de la structure et des règles d'organisation des langues naturelles.

**Psychologie du langage:** Les conduites ou comportements langagiers, étudiés dans le cadre du fonctionnement global de l'individu.

**Psycholinguistique:** Une sorte d'hybride, sa problématique est celle de la psychologie du langage, mais bon nombre de ses outils théoriques et méthodologiques sont issus de la linguistique...

## 2. Domaines d'étude

La psycholinguistique est une branche toute jeune qui date des années 70 (trente ans). En cela c'est une science nouvelle. Elle étudie les processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. C'est une pratique interdisciplinaire par nature. Elle est étudiée tant par les domaines de la psychologie, des sciences cognitives, que par ceux de la linguistique.

Son sujet est de mieux appréhender, lors d'un accompagnement thérapeutique, les pathologies

neurologiques qui affectent les capacités linguistiques, telles que les aphasies ; la dyslexie, les dyspraxies...etc.

Elle se penche aussi, et par ailleurs sur ce que l'on appelle les ALS (Analyse des Logiques Subjectives). En effet, les mécanismes de productions de langage sont tellement complexes et rapide qu'il est parfois nécessaire de s'intéresser à tout ce qui est en amont de cette production qu'il s'agisse de :

- La phonétique et la phonologie qui s'intéressent à l'étude des sons de la parole. Autrement dit, comment le cerveau fait-il pour produire et comprendre ces sons ?
- La morphologie ;
- La syntaxe ;
- La sémantique ;
- La pragmatique.

Elle est composée des domaines suivants :

- **L'acquisition du langage:** Phonologie, Lexique, Syntaxe, Développement métalinguistique: le langage comme objet de réflexion
- **Les mécanismes de traitement du langage:** compréhension et production; la reconnaissance/ la production des sons de la parole, la reconnaissance/ la production des mots parles, l'analyse/ la construction des phrases, la compréhension de textes/ la planification et l'organisation du discours.
- **Les troubles du langage:** Troubles liés à des lésions du cerveau, Troubles du développement, Troubles du vieillissement
- **Cerveau et langage:** Les bases neuro-anatomiques et neurophysiologiques du fonctionnement, les déterminants génétiques du langage.
- **Langage et pensée:** Est-ce qu'il y a une vie (mentale) sans le langage? Est-ce que le langage détermine notre vision du monde?
- **Le langage dans ses différentes modalités:** la lecture et la production écrite, les langues visuelles des communautés sourdes.
- **Le multilinguisme Psycholinguistique appliquée: Apprentissage, traduction, enseignement.**

### 3. Théories :

Un des psycholinguistes les plus connus est Noam Chomsky. Chomsky pense que les humains ont une grammaire universelle innée. Cette grammaire universelle contiendrait les règles grammaticales permettant de parler toutes les langues. C'est un point de vue récusé notamment par le courant du connexionnisme.

La faculté de l'homme à communiquer nécessite de nombreuses tâches intellectuelles qui s'exécutent très rapidement (l'espace de quelques centaines de millisecondes). Leurs variétés et leurs complexités reposent sur des processus cognitifs qui sont la plupart du temps inconscient et de ce fait difficilement définissables. Leur observation ne peut donc s'opérer qu'indirectement, ainsi la connaissance en psycholinguistique est essentiellement empirique.

## CHAPITRE II :

### Comment l'enfant apprend-il à parler

Apprendre à parler c'est parvenir à une certaine maîtrise de l'expression orale et écrite ; en gros, c'est savoir alternativement nommer, décrire, raconter, répondre, questionner, ajouter, reformuler modifier, expliciter, argumenter, comparer *etc.* dans une langue donnée. Il s'agit là d'une activité spécifiquement humaine dans laquelle les conduites langagières, la prononciation, l'articulation, le lexique et les structures syntaxiques tiennent une place importante pour la maîtrise d'une langue qu'elle soit maternelle ou étrangère. À ce titre nous présentons dans cette partie du cadre théorique les approches et les théories générales ainsi que les principales étapes d'acquisition du langage chez l'enfant. Nous essayons aussi d'expliquer comment l'enfant passe de sa langue maternelle à une langue seconde. En d'autres termes, comment il acquiert de nouvelles capacités langagières qui lui permettent de communiquer et de s'exprimer dans une autre langue qui n'est pas celle dans laquelle il accède au langage.

#### 1. Processus d'acquisition du langage (langue maternelle)

L'acquisition du langage est un long mécanisme physique, neurologique mais aussi affectif pour l'enfant qui passe des pleurs au babillage puis à des mots et des phrases. Les chercheurs considèrent qu'il y a un âge critique pour acquérir la langue maternelle, nous fixons arbitrairement l'âge de cinq ans comme âge où tous les enfants du monde auront acquis le système linguistique souvent complexe de leur langue maternelle ; mais en réalité l'apprentissage d'une langue se poursuit tout au cours de la vie. Il paraît clair que même si certaines bases et compétences linguistiques se stabilisent à un âge donné, l'acquisition du langage est un phénomène qui continue lors de notre vie d'adulte et ce jusqu'au moment de notre mort, date à laquelle personne n'est jamais en mesure de dire qu'il maîtrise en totalité sa langue. La majeure partie des apprentissages se fait cependant entre la naissance et trois ans. À partir de l'observation concrète de l'acquisition du langage chez l'enfant, on peut se poser la question, par exemple, de savoir si les enfants acquièrent le langage par imitation ou si au contraire, ils le réinventent de l'intérieur : y a-t-il des théories générales du fonctionnement universel de l'acquisition ? Quels sont les différents stades de ce processus et les facteurs biologiques qui y entrent en jeu ?

#### 1.1. Théories générales d'acquisition

L'apprentissage d'une langue maternelle par un enfant est un phénomène encore peu compris : plusieurs théories ont été écrites depuis l'époque des pharaons et même avant, chez les peuples asiatiques. Les théories aujourd'hui sont plus scientifiques mais guère plus informatives. Nous verrons ici un ensemble d'observations et un résumé des hypothèses récentes du domaine.

##### 1.1.1. Les approches béhavioristes :

*« Pour les béhavioristes, les apprentissages sont régis par un certain nombre de lois générales qui peuvent être découvertes à partir des seules faits observables par l'expérience et l'étude des apprentissages comme une science du comportement »*

En effet, selon ces approches le langage est un comportement ; le comportement ne peut être acquis qu'en incitant l'apprenant à se comporter c'est – à – dire à pratiquer le langage. Dans cette perspective Reuchlin définit le comportement verbal comme une variété de comportement ayant un effet sur l'environnement qui exerce à son tour un effet sur le sujet. Ces approches ont été critiquées dans la mesure où elles ne tiennent

pas compte de l'activité interne du sujet et de ses stratégies de traitement de l'information.

### **1.1.2. Les approches linguistiques (l'apport de Noam Chomsky) :**

On a longtemps cru que l'enfant apprenant sa langue maternelle par imitation, C'est-à-dire qu'il essaie de reproduire ce que l'adulte dit. Cette hypothèse a été remise en cause par plusieurs linguistes et psychologues

*« Extraordinaire rapidité avec laquelle l'enfant apprend à parler, son aptitude remarquable à se construire un système cohérent à travers des données le plus souvent lacunaires et chaotiques (reprise, hésitation, ruptures,...) ont conduit certains linguistes et psycholinguistes à émettre l'hypothèse d'un dispositif inné du langage. »*

Dans cette perspective, Noam Chomsky affirmait au milieu des années 50 qu'il est impossible que l'enfant apprenne sa langue maternelle par imitation et qu'il existe dans le cerveau humain un dispositif inné d'acquisition du langage appelé LAD (Language Acquisition Device) grâce auquel l'individu produit un nombre indéfini de phrases à partir d'un nombre limité de règles. Chomsky basait ses affirmations sur le fait que les enfants apprennent correctement à partir d'énoncés contenant des erreurs et des phrases incomplètes. De plus l'enfant produit des phrases qu'il n'a jamais entendu et commet des erreurs qu'il n'a jamais entendu mais qui suivent les règles générales de sa langue. En résumé; se sont des principes universels qui organisent le développement du langage, principes innés, communs à toutes les langues (ce qui détruit l'hypothèse de l'imitation). Il faut cependant mentionner que ce LAD n'a jamais pu être trouvé dans le cerveau humain. Une majorité importante de linguistes et de psychologues soutiennent tout de même les fondements de l'hypothèse innéiste de Chomsky

### **1.1.3. Les théories cognitivistes :**

Aujourd'hui, de nombreuses recherches inspirées notamment du projet de la théorie cognitive et des travaux du psychologue Suisse Piaget s'attachent à montrer que chez l'enfant, l'acquisition du langage ne peut pas être analysée séparément de sa perception du monde et des pratiques générales de la communication.

*« Cependant, la nécessité d'aller au-delà des phénomènes observables et de se préoccuper des processus mentaux qui sous-tendent les comportements s'est progressivement imposée aux psychologues »*

Selon ces théories le développement de la pensée est lié de façon inséparable au développement du langage

*« Le langage est ainsi soumis à des processus complexes de traitement des données, processus qui filtrent, sélectionnent, organisent, structurent, transforment et catégorisent, qui, en d'autres termes, mettent en ordre les matériaux linguistiques »*

Il est donc important d'étudier le fonctionnement de la pensée et de comprendre les mécanismes internes, les procédés, les stratégies et les règles suivies par l'esprit humain, si l'on veut comprendre comment les processus d'acquisition du langage se produisent.

### **1.1.4. Les approches interactionnistes :**

Certaines observations du comportement langagier des enfants dans leur milieu d'apprentissage ont permis de penser que les enfants doivent interagir socialement pour développer le langage (l'exposition seule à la langue n'est pas suffisante). Les perspectives interactionnistes sont basées sur le fait que les tours de parole s'acquièrent bien longtemps avant la production des premiers sons langagiers et que les premiers mots sont des mots sociaux. Vygotsky dans les années 30 avance l'importance de la notion d'interaction dans le développement du langage en la définissant comme étant une action conjointe mettant en présence au moins deux acteurs chacun modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre.

### **1.1.5. L'approche pragmatique :**

C'est une approche qui relève le rôle de l'affectivité, celui des phénomènes culturels, sociologiques, celui des contextes de communication, l'existence possible de styles individuels et l'influence même que les caractéristiques linguistiques des langues acquises ont sur la manière dont on les acquiert. Dans une perspective Pragmatique, si chaque énoncé crée une relation entre celui qui parle, son interlocuteur et le contenu du message, il est nécessaire de sélectionner et d'organiser les mots pour assurer une forme de communication. Ainsi l'enfant doit également développer des *normes d'usage*

### **1.2. Les stades d'acquisition du langage chez l'enfant :**

Le développement du langage est un processus très lent qui prend sa source dans les premières communications et s'élabore progressivement. Depuis sa naissance et même bien avant, le bébé a appris à écouter, comprendre et produire la parole. Au cours de la troisième année, les structures qu'il produit sont de plus en plus complexes et variées. On peut généralement identifier quatre stades de développement dans l'acquisition du langage chez l'enfant. Ces stades ne sont toutefois pas rigides : une grande variation existe et en réalité le développement est très graduel.

#### **1.2.1 Le stade pré linguistique :**

Ce stade se divise en 3 étapes :

##### **➤ étape de la modulation (2 mois) :**

Il s'agit dans cette étape de la mise en place de jeux vocaux. À deux mois le bébé ne contrôle pas sa phonation et ne produit que des sons involontaires végétatifs (cris, pleurs) qu'il va essayer de moduler progressivement en utilisant le larynx et la respiration (chuchotement, hurlement, gazouillis, grognements). La production de cette période comporte tous les sons langagiers répertoriés, même ceux qui ne font pas partie de la langue maternelle.

##### **➤ étape du babillage canonique de (5 ou 6 mois à 12 mois) :**

Durant cette étape le bébé va nuancer ses productions sonores, il commence à produire des syllabes respectant la structure des syllabes de la langue maternelle comme : [pa] [pa] [pa]

##### **➤ étape du babillage variée (de 12 à 18 mois) :**

C'est l'étape de la production de séquences (polysyllabiques) ainsi que l'abandon progressif des productions uniquement vocaliques. À la fin de ce stade, l'enfant a pu définir un cadre rythmique et syllabique qui lui permet de former ses premiers mots. La taille du vocabulaire augmente lentement jusqu'à 18 mois où le bébé produit environ une cinquantaine de mots.

#### **1.2.2 Le stade holophrastique (18 mois à 24 mois) :**

À partir de 18 mois l'enfant apprend plusieurs mots par jour et produit plusieurs centaines de mots, c'est l'explosion lexicale. À ce stade l'enfant commence à produire des énoncés holophrastiques comme (toutou) au lieu de (regarde le toutou) ou (je veux le toutou), en d'autres termes, il va s'exprimer par mots isolés sans prononcer les articles définis ou indéfinis, les propositions et certains phonèmes comme le [S] à la fin de « plus ».

#### **1.2.3. Le stade syntaxique (2 à 5ans) :**

Durant cette période l'enfant va franchir une nouvelle étape, il va acquérir la syntaxe par l'analyse de la régularité des structures qu'il entend et non pas par imitation, par règles explicites ou par répétition. Même si les structures grammaticales qu'il produit sont incomplètes et / ou partielles, elles respectent l'ordre canonique des

mots dans la phrase ; les erreurs qui sont produites pendant ce stade sont très régulières. Par exemple, l'enfant surgénéralisera une règle et dira

«il a metté» plutôt que «il a mis» : construction basée sur la règle générale de formation des participes passés.

#### **1.2.4. Le stade avancé (5ans et plus) :**

C'est la période où l'enfant acquiert les fonctions les plus fines du langage. Il apprendra par exemple les formes passives, les inversions verbales... Il apprendra aussi à dire les choses de façon plus appropriée au contexte et la prononciation se raffine. Il est important de noter en passant que les adultes adaptent leur façon de parler lorsqu'ils parlent aux enfants. Les structures sonores seront aussi simplifiées. Le choix des mots est évidemment plus restreint et les structures syntaxiques sont plus régulières et plus complètes. En fait, même un enfant de quatre ans adaptera son parler aux enfants plus jeunes. Finalement, une grande partie des enfants du monde apprennent plus d'une langue dès un très jeune âge. Nous discuterons de ceci au prochain volet mais retenons pour l'instant que l'on entre plus facilement dans une langue étrangère lorsqu'on est petit.

## **2. Processus d'acquisition d'une langue étrangère**

Nous avons vu avec l'acquisition du langage comment les linguistes et les psychologues pensent qu'un enfant acquiert sa langue maternelle, mais qu'en est-il d'une seconde langue ? Les théories et les processus d'acquisition sont-ils les mêmes ? Y a-t-il des moyens d'intervenir dans ces processus ? Des méthodes pour l'accélérer ou les rendre plus performants ?

Certains théoriciens, sous l'influence de Noam Chomsky, ont proposé de faire une distinction entre « *l'acquisition* » processus par lequel un enfant acquiert sa langue maternelle et « *l'apprentissage* » processus par lequel un enfant (ou un adulte) apprend une seconde langue. Dans le premier cas, on pose que l'acquisition se fait en grande partie de manière inconsciente et dans l'ignorance qu'il existe des règles de la langue.

*« L'acquisition de sa langue maternelle se fait chez tout homme rapidement, sans efforts et, inconsciemment. Elle diffère donc de façon patente d'autres cas d'apprentissage [...] l'apprentissage de leur langue maternelle n'est pas quelque chose que font les enfants mais leur arrive »*

Dans le second cas il s'agit d'un apprentissage conscient, où la perception des règles joue un grand rôle. Beaucoup de spécialistes estiment que l'acquisition de la langue est un processus qui s'effectue dans une période critique. On suppose également que les conditions qui président à la réalisation de ce processus ne se présentent qu'une seule fois dans la vie de l'individu. Cela expliquerait peut-être pourquoi nous avons tant de difficultés, parvenus à l'âge adulte, à apprendre une langue étrangère.

La didactique, quant à elle, mise sur l'hypothèse qu'il est possible d'intervenir de façon significative dans le processus «naturel» qu'est l'acquisition d'une langue, particulièrement d'une langue étrangère. On peut donc acquérir une langue étrangère dans des conditions et à des âges très différents, en sachant déjà parfaitement sa langue maternelle ; ou en étant encore entrain de l'acquérir. On peut faire l'acquisition d'une langue étrangère de façon plus ou moins guidée.

### **1. Les facteurs pouvant influencer l'apprentissage d'une langue étrangère :**

D'un point de vue psychologique, l'acquisition des langues étrangères paraît être un processus soumis à des lois précises et déterminée dans son rythme par des facteurs extérieurs que nous tentons d'énumérer et d'expliquer en prenant à chaque fois comme exemple l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère en Algérie qui constitue le point de départ de notre recherche.

### **Le facteur d'âge :**

L'âge d'acquisition de la langue seconde constitue un facteur qui soulève beaucoup d'intérêts ; il est sans doute important surtout dans la mesure où il y a une relation quasi directe entre le temps de l'exposition à la langue étrangère et l'âge du début d'apprentissage. Plusieurs chercheurs stipulent qu'il est très important et très efficace pour son apprentissage d'être confronté dès le plus jeune âge à la langue étrangère. Prenons en compte cette importance, et dans la nouvelle réforme du système scolaire en Algérie, le français intervient à partir de la troisième année primaire (8 à 9 ans) et même à partir du préscolaire dans certaines écoles privées (5ans). Dans cette perspective AOUSSINE SEDIKKI avance :

*« Plus l'apprentissage est précoce, mieux est efficace pour l'enfant qui possède à partir de trois ans la souplesse intellectuelle pour imiter, apprendre, et se fondre dans la langue et la culture de l'autre. »*

C'est pour cela nous avons choisi de faire porter notre recherche sur une population d'enfants algériens âgés de cinq à huit ans apprenant le français. Bien entendu (toujours selon A .SEDIKKI), il ne suffit pas de commencer à apprendre la langue à l'enfant dès l'âge de trois ans, il faut poursuivre cet apprentissage au même titre que la langue maternelle tout au long du cursus primaire où il est disponible pour emmagasiner de nombreuses connaissances.

### **Le statut relatif des langues**

Il s'agit là d'un des facteurs qui a une grande influence sur le comportement psycho langagier d'un sujet parlant ou apprenant à côté de sa langue maternelle **L1** une seconde langue étrangère **L2**. Selon le statut relatif des deux langues la personne peut vivre deux types de *bilinguisme*<sup>20</sup> :

#### **a. Une bilinguisme soustractive :**

Elle est particulièrement importante dans le contexte des groupes minoritaires parce qu'elle a des retombées psychologiques et sociales sérieuses. Cette bilinguisme se produit lorsqu'une personne vivant dans une communauté dont **L1** est minoritaire et que la langue majoritaire **L2** jouit d'un statut plus élevé. L'attrait de faire partie d'une communauté plus valorisée va parfois amener ces locuteurs à négliger leur **L1** au profit de **L2**. Ceci affecte même l'identité et le comportement social de ces locuteurs ce qui influence négativement le rendement cognitif et l'apprentissage des langues.

#### **b. Une bilinguisme additive :**

Elle se produit et se développe dans les milieux où les deux langues **L1** et **L2** sont valorisées .Elle est donc liée au biculturalisme et une pratique constante des deux langues sous plusieurs aspects (cognitifs et sociaux) comme c'est le cas pour le français en Algérie où, malgré une arabisation du pays, 60% des foyers algériens comprennent et /ou pratiquent la langue française. En effet plusieurs motifs interviennent dans la valorisation dont bénéficie le français en Algérie. Nous allons énumérer trois :

- ✓ Les considérations historiques : Les 132 années de colonisation ont été suffisantes pour marquer des générations entières d'algériens.
- ✓ Près d'un million d'algériens vivent en France sans oublier quelques 300.000 couples mixtes avec tout ce que cela entraîne comme liens directs et collatéraux
- ✓ La France est aujourd'hui presque dans 52% des foyers algériens grâce à la parabole qui permet de capter TF1, France 2, France 3, TV5, M6, Canal+,...etc.

Tout cela fait que le français a un statut très particulier qui participe grandement à des conditions favorables à

l'acquisition du français précoce en Algérie.

### **L'influence de la langue maternelle :**

L'apprentissage d'une langue étrangère subit inévitablement l'influence des habitudes liées à la langue maternelle. Cette dernière est toujours présente et apparaît souvent dans les discours de l'apprenant ou du bilingue confirmé qui se trouve au milieu d'une passerelle entre la langue cible et sa première langue que celle-ci soit ou ne soit pas enseignée à l'école. Le recours à la langue maternelle et l'apparition de ses caractéristiques au niveau de la langue cible peut prendre différentes formes ; notons entre autre les interférences et l'alternance codique qui caractérisent remarquablement l'usage de la langue française y compris son apprentissage chez les algériens :

*« Effectivement, la langue maternelle a souvent au départ des effets d'interférence sur l'apprentissage d'une deuxième langue. Cela est désigné par le terme d'interférence proactive, ou effet d'un apprentissage antérieur sur un nouveau. Il peut y avoir aussi des phénomènes d'interférence rétroactive, ou effet d'un nouvel apprentissage sur les traces en mémoire d'un apprentissage antérieur. »*<sup>21</sup>

La langue maternelle peut influencer l'apprentissage d'une langue étrangère, par exemple au niveau de la phonétique. Chaque langue sélectionne un nombre limité de phonèmes et les organise à sa manière. Les apprenants d'une langue étrangère éprouvent donc une difficulté certaine pour articuler certains phonèmes de la langue cible parce qu'ils n'existent pas dans leur système phonologique maternel, lequel reste pour eux le système de référence. L'apprentissage du français par les algériens, par exemple, constitue au niveau phonologique une énorme difficulté due à l'arabe parlé qui se caractérise par un système phonologique très différent de celui de la langue française. En ce sens il convient d'aborder en passant la différence entre les systèmes phonologiques (français et arabe).

### **Le rôle de l'environnement social de l'enfant :**

L'enfant ne peut apprendre seul le langage ou une langue étrangère, son entourage social est primordial dans cet apprentissage. Maryse Lescout pose que l'enfant apprend à parler à partir de situations de communication authentiques. Elle ajoute : *« La langue ne lui est pas vraiment « apprise » et encore moins enseignée. C'est lui qui la rencontre, la construit, la retrouve, par une activité personnelle sans laquelle aucun progrès n'est possible. »*

En effet la construction et l'apprentissage d'une langue ne peuvent être isolés du contexte social de l'apprenant et de ses relations interpersonnelles, culturelles et sociales avec les pairs, l'enseignant, les membres de la société...

L'enfant apprend une langue parce qu'il est plongé dans un monde de paroles : l'apprentissage se fait *du social vers l'individuel*, d'où l'importance de l'interaction sociale. Cela se fait avec l'aide et la coopération de l'adulte qui lui fournit les éléments linguistiques adaptés. Le développement d'une langue est donc conditionné par la socialisation. Ainsi L'élève, qui apprend le français langue seconde en France, contrairement à un autre qui l'apprend dans un autre pays, bénéficie de l'avantage du bain linguistique dans lequel il se trouve. Il est continuellement en interaction avec tout ce qui l'entoure. En Algérie par exemple, l'influence de l'environnement social est remarquable dans la mesure où une bonne partie d'élèves algériens arrive à l'école avec un certain bagage linguistique en français ; compte tenu de l'environnement socioculturel un nombre assez important d'élèves habitant la ville parle quelque peu le français avant sa scolarisation.

## CHAPITRE III

### LES TROUBLES DU LANGAGE

Ces troubles englobent un ensemble de perturbations langagières qui peuvent toucher les différents niveaux du langage à savoir la phonologie, le lexique et la syntaxe. Ces troubles peuvent avoir diverses origines. Certains sont associés à des syndromes comme les déficiences intellectuelles, l'autisme, la surdité, le manque de stimulation (privation psycho-sociale) ou à des atteintes neurologiques. Toutefois, des enfants présentent un trouble grave du développement du langage sans qu'aucune cause évidente ne soit trouvée, alors même que leur développement dans les autres domaines est normal et qu'ils ont des capacités intellectuelles préservées. Ces troubles du développement du langage se répartissent en 2 groupes :

- **Les troubles fonctionnels ou retard simple**, qui ne touchent pas la structure même du langage et sont donc réversibles en des temps variables, constituant uniquement un retard plus ou moins important dans le développement du langage.
- **Les troubles structurels ou dysphasies** qui comportent de véritables déviances.

#### 1. LES TROUBLES FONCTIONNELS :

##### 1.1. Les troubles articulatoires :

Jusqu'à l'âge de cinq six ans, le remplacement d'un point d'articulation par un autre, ou son absence, est dans la normalité. Exemple : substitution de « ch » par « s » (« sat » au lieu de « chat »), « l » par « r », « k » par « t ».

Par contre l'établissement de points d'articulation erronés doit être considéré comme anormal dès l'âge de quatre ans. Ce défaut, le zéaiement par une béance de l'articulé dentaire, un chuintement, un son nasal, peut venir d'un mauvais articulé dentaire que l'orthodontiste sera amené à restaurer. Il peut aussi dépendre d'un défaut d'audition des sons aigus. Mais le plus souvent il n'est que la trace d'un automatisme articulatoire mal construit, par difficulté de discrimination auditive de la première enfance et sa fixation par l'entourage.

##### 1.2. Le retard simple de la parole

Il s'agit de simplification phonétique des mots sous forme d'omission (« chamb » pour « chambre »), de substitution (« romage » pour « fromage »), d'inversion (« pestak » pour « spectacle »), de réduction de mots longs (« presgiteur » pour « prestidigitateur »).

Le retard de parole donne également des erreurs articulatoires mais qui ne sont pas constantes. A certains moments, le point d'articulation est correct. Ces troubles de la parole appartiennent au développement normal mais ne doivent pas persister au delà de cinq ou six ans. Leur persistance nécessite un traitement avant l'entrée à l'école. Ces troubles traduisent une difficulté phonologique. Ils peuvent être isolés ou accompagnés d'un retard de langage.

### 1.3. Le retard simple de langage

Ce retard de langage n'est pas lié à un déficit sensoriel, intellectuel ou moteur. Il y a un décalage entre l'élaboration du langage et la chronologie normale des autres acquisitions.

Ce retard se traduit par un trouble de l'organisation des phrases : l'enfant n'utilise pas de phrases complexes, ne respecte pas l'ordre des mots, n'utilise pas le « je ». Exemple : « Moi, assis » pour « Je m'assois ». La compréhension est meilleure que l'expression mais ces difficultés d'expression rendent difficiles l'insertion scolaire, le retentissement se faisant ressentir dans les autres secteurs d'acquisitions.

Le retard simple de langage peut se rencontrer dans les milieux linguistiquement pauvres (l'enfant a été peu sollicité dans la première enfance) ou lorsque l'enfant est laissé dans un abandon affectif. Le maintien d'un parlé infantile peut être responsable d'un retard de langage : il est nécessaire que le niveau linguistique de réception soit beaucoup plus riche que celui de l'expression. Un bilan est nécessaire vers l'âge de quatre ou cinq ans pour évaluer l'importance du retard de langage.

### 1.4. Le bégaiement

Le bégaiement est une perturbation du flux et du rythme de parole qui est souvent associée à des manifestations motrices. La respiration est souvent mal utilisée. Il existe une forme particulière de bégaiement dite primaire, physiologique, avec répétition des syllabes sans tension spasmodique ou tonique, apparaissant vers trois ans et qui se trouve fréquemment chez des enfants qui commencent des phrases. Ce type de bégaiement ne nécessite aucun traitement et disparaît spontanément. Le bégaiement en tant qu'atteinte du débit illocutoire se manifeste de différentes façons.

On distingue :

- **le bégaiement clonique** : répétition saccadée, involontaire d'une syllabe.
- **Le bégaiement tonique** : impossibilité d'émettre certains mots. Le bégaiement tonico-clonique associe à des degrés divers les deux aspects précédents et constitue la forme la plus fréquente.
- **Le bégaiement par inhibition** : suspension de la parole pendant un certain temps sans aucune manifestation motrice. La prise en charge est spécifique : orthophonie, thérapie, relaxation.

## 2. LES TROUBLES STRUCTURELS

### 2.1. La dysphasie

La dysphasie est un trouble structurel, primaire et durable de l'apprentissage et du développement du langage oral. C'est un trouble plus ou moins sévère et se présentant sous des formes diverses : paroles indistinctes, troubles de la syntaxe, expressions par mots isolés, discours plus ou moins construit, manque du mot, compréhension partielle du langage oral.

La dysphasie s'accompagne de difficultés : d'attention - d'abstraction - de généralisation - de perception du temps et de repères spatio-temporels - de mémorisation - de discrimination auditive - de fatigabilité - d'anxiété : repli sur soi, agitation....) 8 % d'enfants.

### 2.2. La dyspraxie

La dyspraxie est un trouble spécifique des apprentissages se caractérisant par un trouble de

l'organisation du geste. C'est un dysfonctionnement de la coordination et de la planification des gestes (difficultés à programmer et à automatiser la coordination des gestes volontaires).

### **2.3. La dyslexie**

La dyslexie est un trouble d'apprentissage spécifique, durable, du langage écrit dont l'origine est neurobiologique. C'est un déficit de la conscience phonologique qui se manifeste par une difficulté à manipuler les sons qui composent les mots. On distingue trois types :

**2.3.1. la dyslexie phonologique** : l'enfant éprouve des difficultés à associer une graphie à un son. Il lit de façon globale car il est capable de mémoriser de nombreux mots. La lecture de mots nouveaux est source d'erreurs, le déchiffrage est lent.

**2.3.2. La dyslexie de surface** : l'enfant déchiffre bien les mots, dans la mesure où ils sont composés de syllabes régulières. Il n'a pas de difficulté pour associer une graphie à un son. En revanche, il ne mémorise pas ou peu l'orthographe des mots entiers. Sa lecture est lente, car il procède toujours en décomposant les mots par segments. L'accès au sens est perturbé.

**2.3.3 La dyslexie mixte** : les deux types de dyslexie sont combinés. Il existe des difficultés de traitement des sons et un trouble de la mémorisation des mots entiers.

### **2.4. L'aphasie**

On parle d'aphasie quand un individu a perdu totalement ou partiellement la capacité de communiquer par le langage, c'est-à-dire de parler et/ou de comprendre ce qu'on lui dit. Les orthophonistes (spécialistes du langage) font une différence entre l'articulation, la parole et le langage: si un individu éprouve des difficultés pour prononcer des sons (quelle que soit leur place dans le mot) on dira qu'il a un trouble de l'articulation ; s'il éprouve des difficultés à combiner les sons pour faire des mots (ajouts, substitutions, altérations, omissions de sons en fonction de leur place dans le mot), il s'agira d'un trouble de la parole; s'il éprouve des difficultés à choisir ses mots, à les combiner pour faire des phrases ou même à comprendre leur sens, on dira plutôt qu'il a un problème de langage.

Lorsque, suite à une lésion au cerveau, une ou plusieurs composantes de notre langage dysfonctionnent, nous pouvons parler d'aphasie. Le mot aphasie vient du grec « phasis » (parole) et veut dire « sans parole » c'est-à-dire la personne ne peut plus dire ce qu'elle veut. Elle ne peut plus utiliser de langage. L'aphasie est un trouble du langage auquel s'ajoutent souvent des difficultés de parole; elle entraîne des perturbations tant de l'expression que de la compréhension du langage. Plusieurs formes du langage peuvent être touchées: la conversation, la lecture, l'écriture, etc. Souvent l'aphasique n'arrive plus à nommer des objets, ne retrouve plus le nom des personnes qu'il connaît; il se peut même qu'il ne puisse répondre clairement par oui ou non. L'aphasie est un trouble du langage acquis, c'est-à-dire qu'elle survient chez un individu qui avait auparavant un langage normal et se distingue donc des problèmes pouvant apparaître lors du développement du langage chez l'enfant.

## **CHAPITRE IV :**

### **LE LANGAGE, PROPRIETE SPECIFIQUE DE L'HOMME**

#### **1. SPECIFICITE DU LANGAGE HUMAIN**

Le langage est un outil de communication. Il y a langage chaque fois qu'il y a système de signes destinés à transmettre une information : langages naturels (langues humaines, chant d'oiseau) ou artificiels (code de la route, langage informatique). Selon cette définition basée sur les théories des communications, toutes les formes de communication animale sont des langages.

Cependant un animal ne peut pas « parler » de faits passés ou futurs, il ne possède pas de syntaxe, ne peut pas « parler » d'autres choses que ses besoins vitaux et son « langage » ne peut pas être décomposé en unités plus petites re-combinables. Il n'y a pas de dialogue entre un homme et un animal car la réponse ne se fait pas sur le même mode (parole-comportement).

Même chez des individus de degré inférieur d'intelligence et pathologique, il existe une maîtrise du langage humain qui n'est pas à la portée d'un singe (même si celui-ci peut dépasser l'homme dans d'autres domaines).

On a essayé d'apprendre le langage de l'homme à des chimpanzés mais on a été obligé de passer par le langage des signes (à cause de la forme du conduit vocal qui est droit chez ces singes et courbé chez l'homme). L'expérience débute en 1966 sous la direction de l'Américaine Garquer avec une femelle chimpanzé (Washoe). Au bout d'un mois elle peut utiliser plus de cent signes du langage des signes américain. Au bout d'un an elle commence à associer des mots (moi dedans) puis des formes plus complexes (toi moi sortir) et invente des nouveaux mots avec ceux qu'elle possède en les associant. Elle apprendra ce langage à ses congénères. On a réussi la même expérience avec une femelle gorille (300 mots en cinq ans). Un autre chimpanzé a réussi à symboliser des catégories plus abstraites (légumes, outil). Mais cette communication ne répond qu'à des besoins ou des réponses. Il y a toujours interaction. Il n'y a jamais d'émerveillement, d'interrogation, de récit... « Les singes peuvent donc parler mais n'ont pas grand chose à dire. »

**1.1. Critères de Charles F. Hockett** (1916 – 2000, linguiste américain particulièrement reconnu dans le domaine de la linguistique structurale).:

***Dualité, double articulation :***

Éléments dépourvus de sens qui, entre eux, ont un sens : phonèmes dans le langage humain. Il semblerait que ce soit une des particularités du langage humain. Un message peut être découpé en unité de première articulation (monème : mot avec un signifiant et un signifié) puis en unités plus petites de deuxième articulation (phonème avec un signifiant mais pas de signifié).

***Productivité :***

Capacité de création de nouveaux messages. Ce n'est pas spécifique à l'homme. (ex : les abeilles produisent des messages avec des données différentes en fonction de l'orientation, la distance... de leur but).

***Arbitraire du code :***

Chez les animaux il n'y a pas d'arbitraire ou peu (ou alors on ne le sait pas). L'arbitraire serait donc plutôt spécifique au langage humain.

***Interchangeabilité :***

Possibilité d'invertir émetteur et récepteur. Ce n'est pas spécifique à l'homme.

***Spécialisation :***

Langage qui permet de déclencher une réponse chez le récepteur. Ce n'est pas spécifique à l'homme.

***Déplacement :***

Possibilité dans un message de renvoyer à des éléments éloignés dans l'espace et dans le temps. Ce n'est pas spécifique à l'homme.

***Transmission culturelle :***

Selon Hockett, seul l'homme a une culture.

**1.2. Critères de Jacques Corraze** (1927- ?, psychiatre, agrégé de philosophie, docteur des lettres et sciences humaines):

***Le dialogue est la condition du langage humain*** : il implique une réponse sur le même mode. Le langage humain ne se réfère pas uniquement à des données objectives. (Il peut se référer à lui-même, à des données imaginaires, à des discours rapportés, au passé ou à l'avenir).

Par contre, le mensonge n'est pas le propre de l'homme. Certains merles lancent de faux cris d'alarmes pour récupérer toute la nourriture en cas de manque de nourriture par exemple.

La réflexivité non plus. Les animaux ont des attitudes différentes selon les situations (pour jouer, pour faire semblant). On a aussi vu certains animaux corriger des erreurs de communication chez leurs congénères.

Le langage humain n'est pas limité par un but en rapport avec les différents besoins vitaux, il est illimité.

***Au niveau de la double articulation*** : on a un nombre limité d'éléments qui constituent le langage humain. A partir d'une trentaine de sons, on peut former des milliers de mots et avec ceux-ci, une quantité infinie de messages contrairement aux animaux où un cri correspond à une situation. À cause de la mémoire humaine qui est limitée, il y a une économie au niveau des éléments utilisés.

On trouve des syntaxes simples chez certains animaux, chaque élément garde son sens propre dans une combinaison. (par exemple, chez certains singes, les mésanges à tête noire qui ont une grammaire. Ce sont les seuls animaux non humains dans ce cas).

***Le langage se situe dans le temps et non dans l'espace*** : linéarité. Ce n'est pas spécifique à l'homme.

Il existe chez l'homme des moyens de dire quelque chose sans le dire réellement.

L'homme peut apprendre d'autres langues alors que ce n'est pas le cas chez les animaux, sauf pour de rares exceptions.

Au final on remarque que le langage humain possède même toutes les caractéristiques des deux approches, même si elles ne sont pas toutes spécifiques à celui-ci.

### **1.3. La communication des abeilles :**

On distingue deux types de danses : ronde (ce qui signifie que le butin se situe à moins de 100m) et frétillante (en faisant un parcours en 8 et en frétillant de l'abdomen, ce qui signifie que le butin se situe entre 100m et 6km).

La distance exacte correspond au nombre de figure qu'effectue l'abeille. L'orientation par rapport au soleil indique la direction de la nourriture.

Les abeilles sont donc capables de produire et de comprendre un message contenant plusieurs données, elles peuvent les conserver en mémoire et les communiquer en les symbolisant par divers comportements. Elles sont capables de coder et décoder. Il y a donc un système de signes chez les abeilles. Mais elles sont limitées à certains types de données.

Le message est gestuel et non vocal et implique une réponse comportementale. Les abeilles ne peuvent pas construire un message si elles n'ont pas expérimenté une situation y correspondant.

On distingue trois unités significatives :

- /danse/ => « présence de nourriture »
- /ronde/ => « proche » ou /frétillante/ => « éloigné »
- /orientation vers le soleil/ => « butin orienté vers le soleil » ou /orientation vers le nadir/ => « butin orienté à l'opposé du soleil »

Il s'agit d'un message ininterrompu. Il n'y a pas de découpage dans le temps. Il ne possède qu'une première articulation. Chaque message s'associe à un signifié et s'oppose aux autres messages. Il s'agit donc d'un mode de communication pauvre, limité en messages, à la différence du langage humain.

## **2. LANGAGE ET PENSÉE**

Le concept de « pensée » possède au moins deux acceptions majeures.

Au sens strict, c'est la pensée intellectuelle, passant par les idées, par les concepts, par les mots : c'est le jugement.

Au sens large, la pensée désigne tout phénomène conscient, comme par exemple l'imagination ou encore la perception.

D'un côté, toute pensée semble passer nécessairement par le langage, mais de l'autre, elle semble facilement ne pas toujours emprunter la voie du langage pour se réaliser. Mais doit-on se satisfaire d'une telle dichotomie ?

N'y a-t-il pas tout d'abord des formes d'intellections non conceptuelles, dont l'intuition intellectuelle semble être un parfait exemple ? Le langage n'est-il alors qu'un simple instrument de la pensée (puisque ici la langue semble excéder celle-ci) ? Celle-ci serait alors indépendante, antérieure, voire plus large que le langage par lequel elle s'exprime. Le langage n'est-il pas au contraire une condition nécessaire de la pensée, c'est-à-dire ce sans quoi il n'y a de pensée, d'une part communiquée (c'est évident), d'autre part solitaire (semble moins évident). C'est ici entre autre le problème de l'ineffable : existe-t-il de l'indicible néanmoins pensé ? D'autre part, si la pensée comprise comme l'ensemble de la vie consciente, psychique semble bien pouvoir se passer d'un langage, n'est-ce pas une apparence trompeuse ? Des opérations de l'esprit comme l'imagination ou la perception sont-elles vraiment « sans langage » ? Et si ces opérations avaient un langage, ne serait-ce pas en un sens plus large que celui de la pensée conceptuelle ?

Quel est donc le rapport entre la pensée et le langage : est-il extérieur, accidentel, ou au contraire constitutif ? Bref : peut-on penser sans langage ?

### **2.1. La pensée indépendante du langage**

La thèse selon laquelle il serait possible de penser sans langage revient entre autre à considérer le langage comme un simple instrument de la pensée. La pensée est alors ici une réalité préexistante, antérieure, dont le langage se fait simple médiateur. En ce sens la pensée conceptuelle, passant par des mots ne serait qu'une espèce du genre pensée, ce ne serait qu'une forme, restreinte, qu'elle peut prendre. La pensée serait du spirituel, de l'immatériel qui peut se matérialiser avec le langage ou bien rester immatérielle. On en arrive alors par

exemple au problème de l'adéquation du langage avec la pensée qu'elle doit exprimer : le langage est-il un bon intermédiaire ? La pensée ne se fait-elle pas en quelque sorte en dépit du langage, dans le sens où les mots, les concepts, les langues ne seraient que des outils imparfaits pour la matérialisation et la transmission de la pensée ? Le fait que l'on cherche parfois nos mots peut par exemple être interprété en faveur de cette thèse, du moins en faveur de la thèse selon laquelle la pensée serait antérieure au langage, celui-ci extérieur à celle-là.

Certains philosophes ont souligné les limites de la pensée conceptuelle, c'est-à-dire les limites du concept pour exprimer au moins certaines formes de pensée. Bergson a par exemple mis en exergue l'impossibilité de saisir conceptuellement ce qu'est la vie, et notamment sa forme la plus élevée qu'est la vie consciente, du fait d'une sorte de raideur des concepts. Notre existence est profondément temporelle. Il s'agit de ressaisir en deçà de toute activité consciente la vie de l'esprit comme durée, flux. Saisir ce flux temporel, c'est saisir quelque chose de toujours identique en moi, c'est atteindre une vérité. Cette vérité est saisie par une intuition, c'est-à-dire ici une vision de soi par soi : cette intuition intellectuelle peut être comprise comme le contact immédiat entre la pensée et son objet, sans le passage par l'intermédiaire d'un concept. Ce qui signifie que l'accès à cette vérité que notre vie consciente est profondément durée se fait par un mouvement qui va contre l'intellect et s'enracine dans le vouloir, comme si la volonté se retournait sur elle-même. C'est un acte de l'esprit, donc en ce sens il existerait une pensée non conceptuelle, prenant ici la forme de l'intuition intellectuelle. Tout le problème est alors de dire, de communiquer cette durée, car elle est au-delà du langage. La pensée conceptuelle montre ici ses limites. En un sens, notre durée est quelque chose d'ineffable, d'indicible : il y a ici une inadéquation entre la pensée intuitive et le langage. Mais on peut tout de même en faire une monstration, une description. C'est ce que fait Bergson, souvent par des formules négatives et limitatives, mais également par des métaphores comme « mélodie », « organisme »... C'est comme s'il tentait d'encercler l'objet de son intuition sans pouvoir le montrer directement. Ainsi, chez Bergson, d'une part, il existe de la pensée non conceptuelle, qui n'est pas médiatisée par le langage, et, d'autre part, la communication de cette intuition ne peut se faire qu'imparfaitement, comme le prouve l'emploi de métaphores et de descriptions négatives. Il y aurait donc des formes de pensée intellectuelle sans langage.

Enfin, à côté de ce sens de la restriction de la pensée, il est possible de mettre en avant un sens bien plus large, que l'on retrouve par exemple chez Descartes, pour qui la pensée peut être comprise comme l'ensemble des phénomènes de la vie consciente. Dans les Réponses aux

secondes objections, Descartes propose cette définition de la pensée : « Par le nom de pensée, je comprends tout ce qui est tellement en nous que nous en sommes immédiatement conscients. Ainsi toutes les opérations de la volonté, de l'entendement, de l'imagination et des sens sont des pensées ». La pensée, c'est donc ici ce dont on est immédiatement conscient. L'imagination fonctionne par images, représente des choses par le biais d'images. Il semble douteux qu'en imaginant on pense avec le langage, du moins si l'on considère celui-ci comme la faculté de communiquer la pensée par un système de signes. On peut traduire le contenu de l'imagination par le langage, mais elle n'est pas elle-même un langage. De même la perception semble bel et bien se passer d'un langage.

Par conséquent, la pensée semble bien pouvoir se passer du langage, ce qui revient à considérer celui-ci comme un simple instrument, et la pensée comme antérieure et plus vaste que le langage. L'intuition peut apparaître comme une forme de pensée non conceptuelle dont on ne peut que difficilement rendre compte par langage : il faut par exemple utiliser des descriptions indirectes. La possibilité d'une pensée indépendante du langage apparaît encore plus nettement si l'on adopte un sens large de la pensée. Mais ce rapport instauré entre le langage et la pensée est-il satisfaisant ? Ne faut-il pas, notamment, restreindre le sens de « pensée » et préciser le sens de ce concept ?

## **2.2. Pensée intellectuelle et nécessité du langage**

Il est possible de limiter le concept de « pensée », de le faire ainsi coïncider avec l'activité conceptuelle. Pour Kant, par exemple, la pensée est une activité de l'entendement, une activité de liaison qui produit l'unité dans des jugements et des concepts, dans des raisonnements. Penser revient alors à déterminer conceptuellement un donné. Comme il le dit dans la première section (De l'usage logique de l'entendement en général) de L'analytique transcendantale de la Critique de la raison pure, l'entendement utilise le concept pour réunir diverses représentations sous une représentation commune. Par ces concepts, l'entendement pose des jugements, c'est-à-dire a des connaissances médiates d'un objet. Soit le jugement « tous les corps sont divisibles, le concept du divisible se rapporte à divers autres concepts ; mais, entre eux, il se rapporte particulièrement à celui de corps, lequel à son tour, se rapporte à certains phénomènes qui se présentent en nous. Ainsi ces objets sont médiatement représentés par le concept de la divisibilité. Tous les jugements sont donc des fonctions qui consistent à ramener nos représentations à l'unité, en substituant à une représentation immédiate une représentation plus élevée qui contient la première avec beaucoup d'autres, et qui sert à la connaissance de l'objet, de sorte que beaucoup de connaissances possibles se

trouvent réunies en une seule ». Penser revient donc à réunir des représentations diverses sous des représentations plus élevées, à unifier le divers de l'intuition sous des concepts de l'entendement. Mais il reste alors le problème de savoir s'il n'existe pas à côté de cette connaissance conceptuelle une autre forme de connaissance : on en revient au problème de l'intuition intellectuelle. Autrement dit, peut-on admettre l'existence de l'intuition intellectuelle ? Si des philosophes comme Bergson, Platon, Aristote ou encore Descartes en défendent l'existence, on peut soutenir que c'est un processus obscur, mystérieux, que c'est un concept flou. On peut, à l'instar de Kant, en faire la critique.

Nous ne pouvons pas connaître les choses en soi, les noumènes : seule la connaissance des phénomènes est possible. La connaissance humaine, qui est finie, suppose la coopération de deux facultés : la sensibilité (réceptive) et l'entendement (actif). La sensibilité fournit la matière de la connaissance, alors que l'entendement fournit les concepts, c'est-à-dire la forme : « toute connaissance commence par l'intuition mais ne s'y réduit pas », elle doit être subsumée sous des concepts. D'où la célèbre phrase de Kant : « Les idées sans contenu sont vides, les intuitions sans concepts sont aveugles » (introduction de *La Logique transcendantale*), ou encore : « L'entendement ne peut rien intuitionner, les sens ne peuvent rien penser ». Il n'y a donc pas d'intuition intellectuelle, même pas par rapport au moi : on n'a pas d'intuition de soi (ce qui s'oppose à la thèse de Descartes). Il y a bien chez Kant un rôle de l'intuition intellectuelle, mais simplement heuristique : elle s'intègre à l'architecture de la raison de l'homme, comme succédané d'une connaissance qui ne nous est pas accessible. C'est l'entendement archétypique, qu'il faut distinguer de l'entendement ectype (qui lui n'a qu'une intuition sensible) : voir la lettre à Markus Herz du 21 février 1772. Autrement dit, l'intuition intellectuelle n'existe pas : ce n'est que l'archétype d'une pensée idéale, d'ordre divin. Puisque l'intuition intellectuelle n'existe pas, il n'y a donc de pensée que conceptuelle, donc passant par le langage. Mais n'y a-t-il pas de l'indicible, de l'ineffable, donc tout de même de la pensée qui dépasserait les limites du langage ?

L'ineffable n'est en fait rien de plus qu'une illusion. La pensée n'existe que par le concept : en dehors du concept, il n'existe pas de pensée. Il n'y a pas d'ineffable. Nous ne pouvons penser que par les concepts, du moins au travers des mots. C'est la thèse que soutient par exemple Hegel dans le §462 de *L'Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé* : « Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et, par suite, nous les marquons d'une forme externe, mais une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute ». Hegel soutient donc que la pensée ne peut se faire que par le mot, par

l'union intime de l'interne (la subjectivité) et de l'externe (l'objectivité du mot). Par conséquent, vouloir penser en se passant des mots serait « une tentative insensée ». Autrement dit, l'ineffable n'existe pas. Croire que c'est ce qu'il y a de plus haut, la partie la plus élevée de la pensée est une croyance infondée, superficielle. Car l'ineffable n'est pas autre chose que la pensée obscure, « à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot ». L'ineffable est une absence de pensée, de conceptualisation : c'est un défaut de langage. Le langage n'est donc pas un simple instrument insatisfaisant pour communiquer sa pensée : la véritable pensée ne peut que passer par les mots ou par les concepts.

On se retrouve alors avec une sorte de dichotomie. D'une part la pensée au sens strict, c'est-à-dire conceptuelle ne peut passer que par le langage. Mais d'autre part, au sens large, n'y a-t-il pas des formes de pensée non conceptuelle ou ne passant pas par des mots : le langage n'apparaît alors que comme un instrument. Il s'agit alors pour conclure notre analyse de faire voler en éclat cette apparente dichotomie.

### **2.3. Toute pensée passe par le langage**

Le langage n'est pas un simple instrument, c'est au contraire ce dans quoi il n'y a pas de pensée. La pensée n'est pas antérieure, plus large que le langage : la pensée est nécessairement de la pensée formée dans et par le langage. Dans le chapitre IV de *La Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty défend la thèse selon laquelle la pensée et le mot se font l'un l'autre : « La parole n'est pas le « signe de la pensée », ce n'est pas une gémée annonçant le feu ». La pensée n'existe pas hors du monde, « la pensée n'est rien « d'intérieur » ». Pourquoi alors croyons-nous que les mots ne sont que l'expression matérialisée d'une pensée intérieure sans expression ? C'est le fait que nous pouvons nous rappeler silencieusement des pensées déjà constituées et exprimées, par lesquelles nous nous donnons l'illusion d'une vie intérieure. « Mais en réalité ce silence prétendu est bruisant de paroles, cette vie intérieure est un langage intérieur ». La pensée « pure » n'est qu'un vide de la conscience : impossible de penser sans langage. Pensée et expression se constituent simultanément. Pensée et langage sont indissociable l'un de l'autre, même quand nous avons l'impression contraire (l'impression de la pensée muette, pure). Ici, Merleau-Ponty rejoint la position de Hegel. Mais cela ne résout toujours pas le problème de savoir si l'on peut abandonner la dichotomie esquissée précédemment. Le recours ici à Merleau-Ponty ne fait que renforcer, si cela était nécessaire, la thèse de la nécessité du langage pour l'exercice de la pensée au sens strict. Mais qu'en est-il si de la pensée au sens large ? Ne passe-t-elle pas également par le langage ?

Le langage est un ensemble de signes, c'est-à-dire de symboles. En ce sens, le langage ne se limite pas, bien évidemment, aux mots ou aux concepts mais recouvrent toute forme d'expression symbolique, comme par exemple l'expression artistique (peinture, sculpture, danse...). Ernst Cassirer (« le concept de forme symbolique, in Trois essais sur le symbolique) définit la forme symbolique comme « toute énergie de l'esprit par laquelle un contenu de signification spirituelle est accolé à un signe sensible concret et intrinsèquement adapté à ce signe ». C'est comme si un univers de signes et d'images qui se sont créés d'eux-mêmes s'avançaient au devant de la réalité objective des choses. Les symboles sont ainsi une médiation nécessaire entre nous et le monde. On a alors une étrange antinomie car la conscience est un flux incessant, elle s'inscrit dans le temps mais pourtant quelque chose doit être stable, doit durer pour qu'il y ait pensée et conscience. Cette stabilité est donnée par la forme symbolique qui est une libre création de l'esprit. C'est la médiation nécessaire entre l'esprit et le monde. Cette médiation peut prendre plusieurs formes. En abordant le monde d'un point de vue artistique l'homme découpe par exemple différemment le monde qu'en l'abordant d'un point de vue scientifique, ou religieux... etc. Cassirer développe notamment cette idée du découpage, de l'information du monde par la forme symbolique dans Essai sur l'homme. Les différentes formes symboliques nous font voir différents aspects de la réalité. Mais ces formes épuisent-elles le réel, le contenu immédiat le plus profond de la conscience, de la pensée ? Ne peut-on pas franchir la barrière du concept, de la représentation esthétique, de l'image mentale, bref de tout langage pour parvenir à la réalité en soi ? « Même si l'on parvenait vraiment à écarter tout le caractère médiat de l'expression langagière et toutes les conditions que celui-ci nous impose, le royaume de l'intuition pure, l'indicible prélude de la vie ne viendraient pas d'eux-mêmes à notre rencontre, mais c'est de nouveau uniquement l'étroitesse et la touffeur de la conscience sensible qui nous enserreraient ». Derrière chaque symbole, chaque signe, qu'ils soient linguistiques, mythiques, artistiques ou intellectuels, il y a des énergies de mise en image. En supprimant les signes, on supprime ces énergies. C'est par la forme et sa médiation que l'immédiateté de la vie prend la forme de l'esprit : on ne peut penser, au sens large, que par et dans le langage. En ce sens, il ne faut pas scinder la pensée en un sens strict et un sens large : toute pensée passe par la forme symbolique (que ce soit le mot, le concept, l'image... etc.). Il n'y a par ailleurs pas d'indicible. Des choses peuvent certes ne pas être exprimable dans un langage mais pas dans tous : il peut y avoir de l'indicible dans une forme de symbolisme, mais il n'existe pas de pensée en dehors des différentes expressions symboliques.

## BIBLIOGRAPHIE

AUROUX, S. (1993), *La logique des idées*, Paris.

AUROUX, S. (2006), *Les embarras de l'origine des langues*, Marges Linguistiques 11.

CHOMSKY, N. (1969b), *Le langage et la pensée*, Payot, Paris.

CHOMSKY, N. (1981), *Réflexions sur le langage*, Flammarion, Paris.

CHOMSKY, N. (1985), *Règles et représentations*, Flammarion, Paris.

CHOMSKY, N. (1987), *La nouvelle syntaxe*, Le Seuil, Paris.

DESAGULIER, G. (2005), *Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques : étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain*, Thèse de l'Université de Bordeaux 3.

DOMINICY, M. (1992), *Le programme scientifique de la grammaire générale*. In Sylvain Auroux (ed.), *Histoire des idées linguistiques*, Mardaga, Liège.

FODOR, J.A. (1986), *La modularité de l'esprit*, Minuit, Paris.

CARON, J. (1989), *Précis de psycholinguistique*, P.U.F, Paris.

NESPOULOUS, J-L. (2004), *Linguistique, pathologie du langage et cognition. Des dysfonctionnements langagiers à la caractérisation de l'architecture fonctionnelle du langage* », in C. Fuchs (éd.) *La linguistique cognitive*, Ophrys, Paris.

NESPOULOUS, J.L. et al, (2005), *La compréhension du langage par le cerveau/esprit humain : du rôle insuffisant de l'aire de Wernicke*. In *Rééducation orthophonique*, N°223.